

DOSSIER

MÉTHODOLOGIE COMPLEXE ET PLURIELLE DANS LA RECHERCHE DOCTORALE EN SCIENCES SOCIALES

Introduction

Brieuc Bisson, Annie Ouellet, Étienne Walker, p. 85-88

Le bricolage et l'herméneutique comme principes méthodologiques dans l'enquête en sciences sociales. L'exemple d'une recherche sur la relation affective aux espaces de vie

Benoît Feildel, p. 89-99

Complémentarité et confrontation au terrain pour une enquête plurielle sur la continuité écologique des cours d'eau

Caroline Le Calvez, p. 101-110

Le sentiment d'urbanité : approche méthodologique

Brieuc Bisson, p. 111-118

Brieuc Bisson

ESO RENNES - UMR 6590
CNRS - UNIVERSITÉ RENNES 2

**Christophe Guibert
Annie Ouellet**

ESO ANGERS - UMR 6590
CNRS - UNIVERSITÉ D'ANGERS

L'HYBRIDATION MÉTHODOLOGIQUE AU CŒUR D'UNE JOURNÉE D'ÉTUDE À DESTINATION DES DOCTORANT.E.S DE L'UMR ESO

L'interdisciplinarité est aujourd'hui un enjeu majeur de la recherche en sciences sociales. L'UMR ESO, regroupant des chercheurs et chercheuses d'horizons disciplinaires variés (dont la géographie, la sociologie, l'aménagement, la psychologie, l'architecture, etc.), porte une attention toute particulière au caractère interdisciplinaire des recherches qui y sont menées, que ce soit dans le cadre de la réflexion par axe ou dans sa visibilité institutionnelle. Pour les doctorant.e.s évoluant au sein de cette unité de recherche, ce cadre interdisciplinaire est une source non négligeable d'inspiration pour leurs travaux. Aussi, l'un des effets les plus immédiats de ce cadre interdisciplinaire est une grande hybridation qui transparait à la fois dans les objets d'étude et dans les outils méthodologiques mis en œuvre dans les recherches menées. C'est autour de ce second volet que s'est construite l'organisation d'un séminaire à destination des doctorant.e.s de l'UMR. Plusieurs questions pouvaient alors être soulevées : Quelle influence ce cadre interdisciplinaire peut-il avoir sur la construction de notre méthodologie ? Comment choisit-on ses méthodes d'enquête ? Quelles méthodes pour quel sujet ? Pourquoi ces méthodes ? En quoi ce croisement de plusieurs méthodes enrichit-il notre recherche ?

L'éventail des questions soulevées étant très large, nous avons fait le choix de nous intéresser plus particulièrement à l'hybridation méthodologique. Nous partons du constat simple que les méthodes d'enquête que nous mettons aujourd'hui en œuvre dans

nos travaux sont rarement inspirées d'une discipline seule et rarement simples, au sens d'uniques. Nous nous dirigeons en effet de plus en plus vers le choix d'outils variés, n'hésitant pas à jouer des complémentarités et des articulations possibles entre approches qualitatives et quantitatives ou entre approches qualitatives ou quantitatives entre elles. L'hybridation méthodologique est ainsi au cœur des questionnements de bon nombre d'entre nous, et ce, quels que soient nos disciplines de rattachement ou nos objets d'étude. Ce thème se voulait donc particulièrement rassembleur. De plus, alors que nous sommes nombreuses et nombreux à nous interroger sur le choix des outils d'enquête ou sur la façon de les articuler, lorsqu'ils sont multiples, encore (trop) peu de travaux traitent de ces questions. La quasi-totalité des ouvrages abordant la question de la méthodologie en sciences sociales exclut ou du moins traite bien peu la géographie sociale. Même pour les autres sciences sociales, les manuels de méthodologie abordent le plus souvent les outils un à un, fournissant essentiellement des conseils types d'utilisation². De tels manuels ont bien évidemment leur utilité mais nous sentions le besoin de dépasser ce type d'approche. Nous avons donc lancé un appel à communication auprès des doctorant.e.s de l'UMR mais aussi auprès de ses membres titulaires. Nous souhaitons nous adresser aussi bien à des doctorant.e.s en début de thèse en laissant la possibilité de proposer une communication sur la phase

2- Quelques ouvrages ou chapitres d'ouvrages récents abordent néanmoins la question de la méthodologie de façon davantage transversale ou abordant des points particuliers. Parmi ceux-là, notons : GUIONNET Christine, RETIF Sophie (2015), *Exploiter les difficultés méthodologiques. Une ressource pour l'analyse en sciences sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 175p. ; LEMERCIER Claire, OLLIVIER Carine, ZALC Claire (2013) « Articulier les approches qualitatives et quantitatives. Plaidoyer pour un bricolage raisonné », in HUNSMANN Moritz, KAPP Sébastien, *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Paris, Éditions EHESS, p.125-143

1- Les auteur.e-s adoptent délibérément, dans le cadre de ce texte, une écriture égalitaire en recourant le plus possible au langage épïcène.

d'élaboration théorique de la méthodologie, qu'à ceux en phase concrète d'application de cet outillage méthodologique, voire en phase d'analyse ou de rédaction des résultats.

Les propositions de communication qui nous ont été soumises illustrent la grande diversité des thèmes d'études au sein de l'UMR, que ce soit le rapport affectif à la ville, le sentiment d'urbanité, la géographie de la santé, les perceptions des usagers de l'eau ou encore les « marchés de la misère ». Le séminaire « Méthodologie complexe et plurielle dans la recherche doctorale en sciences sociales » qui a eu lieu à Rennes le 23 novembre 2015 regroupait les communications de quatre doctorant.e.s (Léa Potin, ESO-Angers; Briec Bisson, Caroline Le Calvez et Héléne Balan, ESO-Rennes) ainsi qu'une intervention de Benoît Feildel (maître de conférences en aménagement, ESO-Rennes) pour ouvrir cette journée et d'un bilan des échanges effectué par Christophe Guibert (maître de conférences en sociologie, ESO-Angers)³.

Ce sont donc les textes issus d'une partie des interventions de ce séminaire qui se trouvent regroupés dans ce dossier thématique. Celui-ci s'ouvre avec le texte de Benoît Feildel qui effectue un retour sur la construction de sa démarche d'enquête dans le cadre de son travail de thèse portant sur le rapport affectif à l'espace⁴, par le prisme des « vertus du bricolage méthodologique ». L'article de Caroline Le Calvez permet d'apporter des éléments de « théorisation » des questions méthodologiques. Effectuant un retour sur la production de ses données et leur traitement (en cours), elle identifie, entre autres, différents types de croisements méthodologiques.

Quant au texte de Briec Bisson, il interroge principalement les questionnements inhérents à la « confrontation au terrain » de l'outillage méthodologique choisi. En effet, certains aspects des outils d'enquête se doivent d'être remaniés suite aux premiers retours de terrain.

3- Nous tenons ici à remercier toutes les personnes ayant participé à cette journée

4- FEILDEL B. (2010), *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*, Tours, Université François-Rabelais de Tours, 670p.

LES RECHERCHES EN SCIENCES SOCIALES : ENTRE NÉCESSAIRE ADAPTABILITÉ DES MÉTHODOLOGIES ET ÉVEIL RÉFLEXIF

Au laboratoire « Espaces et Sociétés » (ESO, UMR CNRS 6590), les ancrages disciplinaires variés des chercheurs et enseignants-chercheurs d'une part et les axes de recherche d'autre part implique de fait des croisements plus ou moins complexes et plus ou moins réguliers de méthodologies de recherche, empruntant aussi bien à la géographie, la sociologie, l'histoire ou la psychologie. Si cela constitue à n'en pas douter une vraie richesse épistémologique, il convient néanmoins de garder en vue un certain nombre de garde-fous, des habitudes intellectuelles, autrement dit une sorte de réflexivité coutumière et en acte sur son propre mode de fonctionnement, en particulier les effets induits par les situations d'enquêtes (Bourdieu, 1993). Comment ces questionnements méthodologiques et de fait épistémologiques sont-ils appréhendés dans le cadre des études doctorales au laboratoire ESO ?

Les obstacles définis par Gaston Bachelard dans *La formation de l'esprit scientifique* (1938) constituent une bonne entrée en matière dans la définition des limites (spatiales et/ou sociales) d'un objet de recherche. Les tentations peuvent en effet être grandes de succomber aux pièges du quantitativisme en se réfugiant derrière un paravent de données chiffrées, de tableaux statistiques et autres graphiques. L'envie parfois « naïve » de vouloir tout traiter dans une vaine recherche d'exhaustivité, fait chuter le chercheur en formation dans des effets mal contrôlés de généralisation: la construction fine et précise de l'objet de recherche se révèle être ici d'importance primordiale en sciences sociales. Par exemple, dépassant « l'espèce de Surmoi quantitatif qui incite le chercheur à multiplier le nombre de ses entretiens » (Beaud, 1996), un choix raisonné et réduit de portraits, de cas approfondis, peut ainsi être opéré pour comparer, problématiser et rendre raison des variations individuelles dans les comportements selon les contextes mais aussi aux fins d'interprétation générale (Guibert, 2016). Un « classement » et une hiérarchisation doivent dans un second temps être effectués (Beaud & Weber, 2003). Si, dans la pratique d'enquête, le nombre d'entretiens à réaliser est classiquement

déterminé par la variété des situations rencontrées, le critère de « saturation » justifie toutefois le fait de stopper le recueil de données empiriques dès que les derniers entretiens n'apportent plus d'information nouvelle – en terme de processus – au regard des hypothèses retenues.

Si, avec le linguiste Ferdinand de Saussure, « le point de vue crée l'objet » (*Cours de linguistique générale* paru en 1916), force est de constater que de l'objet – et des questions qui lui sont liées – découle le choix du ou des outils d'investigation (entretien semi-directif, entretien centré, histoire de vie, observation participante, observation non participante, enquête par questionnaires, etc.). Le texte présenté dans ce dossier d'*Eso Travaux et Documents* par Caroline Le Calvez, intitulé « Complémentarité et confrontation au terrain des techniques de recueil et de traitement des matériaux: éléments de construction de la méthode de recherche » illustre parfaitement la nécessaire adaptation des méthodologies de recueils de données empiriques à l'aune de l'évolution itérative des questionnements et des hypothèses de recherche. Davantage que l'exposition de résultats de recherche à proprement parler, l'article vise à poser « une réflexion sur la méthode de la thèse qui est approchée non comme un parcours linéaire mais au contraire comme un processus réflexif permanent entre les techniques tant dans la constitution du corpus de données que dans le traitement des matériaux. »

L'obstacle substantialiste – autrement dit considérer la nature des choses comme principe explicatif exclusif – ou encore l'absence ou l'insuffisance de déconstruction des catégories indigènes positionnent également le chercheur en sciences sociales dans des postures pour le moins délicates voire a-scientifiques. L'identification d'un impensé « entre urbanité et citadinité » que propose Briec Bisson (dans le texte intitulé « Le sentiment d'urbanité : approche méthodologique ») témoigne en quelque sorte, à partir d'un cas précis, de la difficulté à s'entendre collectivement sur la définition des mots. La méthode originale et plurielle déployée par Briec Bisson, consistant à interroger les représentations des chercheurs et spécialistes (entretiens) d'une part et des habitants « ordinaires » (entretiens exploratoires, questionnaires, parcours com-

mentés) d'autre part, a permis d'affiner « la double dimension » du terme « urbanité ». Autrement dit, pour le dire vite, c'est à partir de la contextualisation (et son corollaire: l'historicisation) de l'objet de recherche que les questions se font pertinentes et scientifiquement productives.

Aussi, partant de l'idée selon laquelle les manuels de méthodologies d'enquêtes en sociologie ou en géographie (dont la liste s'accroît à chaque rentrée universitaire) ne remplaceront jamais la pratique même de l'enquête *in situ*⁵. C'est en effet à force d'allers-retours incessants entre théorie et recherche empiriques (la « récolte des données ») d'une part et d'un éveil réflexif d'autre part sur les mots utilisés (qu'ils s'agissent de concepts ou non), les questionnements posés (toujours dans une perspective provisoire: l'ambiance de la science réside dans le provisoire), les délimitations de l'objet, les modalités de construction du modèle d'analyse (et la sélection d'outils méthodologiques) et enfin le traitement et l'interprétation des données.

Il en résulte de possibles hybridations des techniques; un phénomène peu développé dans les manuels (au profit d'un cloisonnement arbitraire entre qualitatif et quantitatif notamment), voire des « bricolages » empiriques selon le mot de Benoît Feildel dans son texte « Le bricolage et l'herméneutique comme principes méthodologiques dans l'enquête en sciences sociales. L'exemple d'une recherche sur la relation affective aux espaces de vie ». La justification des dispositifs expérimentaux, autrement dit de ce « bricolage réflexif », s'inscrit dans la réfutation « des fins sur les moyens, autrement dit des résultats visés sur les techniques mises en œuvre pour y parvenir » selon Benoît Feildel qui ajoute, en conclusion de son article: « La vertu épistémologique du bricolage tient quant à elle dans le fait qu'il ne cherche pas à borner a priori le champ de l'enquête, mais au contraire permet au chercheur de construire l'espace de son argumentation en fonction

5- Caroline Le Calvez indique à juste titre en conclusion de son article que « la présentation juxtaposée de techniques présentées dans les ouvrages de référence sur la méthode ne donnent en aucun cas les clefs pour mener à bien une étude. Ils sont des registres de conseils, de maniement des techniques que la confrontation à la mise en pratique dans le cadre du terrain invite à dépasser pour pallier les contraintes inhérentes à l'objet de recherche. »

de son objet, en rendant explicite les rapports aux référents qu'il met en œuvre. »

Au final, ce dossier a clairement pour ambition de mettre en suspens les lectures trop scolaires des manuels de méthodologies de la recherche en sciences sociales. La multiplication des expériences de recherches (la répétition des techniques, les échanges avec les chercheurs d'autres disciplines, la variation et le croisement des outils, etc.) renforce l'expertise et « le bon sens » méthodologique. Les textes présentés permettent de mettre clairement en évidence le fait que :

- les recherches ne peuvent être linéaires: les sciences sociales croisent logiquement et sans cesse dans un mouvement d'allers et retours renfort théorique, recueil de données et interprétation des résultats. Il en va dès lors du caractère provisoire des problématiques et des hypothèses qui se construisent « au fil de l'eau »;
- les recherches en sciences sociales impliquent, dans une perspective réflexive, une implacable adaptabilité en fonction des contextes liés aux propriétés des terrains d'enquêtes;
- les hybridations des techniques (qualitatives et quantitatives) et les bricolages méthodologiques (faussement arbitraires et artificiels) sont, à ESO, menés de manière réflexive et ce de plus en plus fréquemment, ce qui ne peut qu'engendrer, somme toute, des productions scientifiques stimulantes.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD Gaston, 1938, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin
- BEAUD Stéphane, 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour « l'entretien ethnographique » », *Politix, Revue des sciences sociales du politique*, Vol. 9, n° 35, p. 226-257.
- BEAUD Stéphane & WEBER Florence, 2003, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- BOURDIEU Pierre, 1993, « Comprendre », in *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- GUIBERT Christophe, 2016, « Les déterminants dispositionnels du « touriste pluriel ». Expériences, socialisations et contextes », *SociologieS*, <https://sociologies.revues.org/>